

41

ETE 1988

Vol. 14, no 2

HISTOIRE DES TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES

—

BULLETIN DU R.C.H.T.Q.

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISBN 0315-7938

HISTOIRE DES TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES AU QUEBEC
BULLETIN DU RCHTQ

NUMERO 41	ETE 1988	Vol. 14, no 2
-----------	----------	---------------

TEMOIGNAGE

Témoignage d'un syndicaliste: Jacques-Victor Morin . 7

- 1) La droite populiste
- 2) Les conditions de travail dans les
abattoirs et les incinérateurs
- 3) Le syndicalisme international
- 4) Adhésion au CCF
- 5) L'action politique
- 6) L'avenir du syndicalisme au Québec

DOCUMENT

Dansereau, Bernard et Richard Desrosiers

A propos de la "lettre ouverte" du 8 avril
1929 de l'Internationale communiste au
Parti communiste canadien 27

TEMOIGNAGE D'UN SYNDICALISTE: JACQUES-VICTOR MORIN*

Je m'appelle Jacques-Victor Morin. Dans le mouvement, on m'appelle Jacques-V. C'est comme ça qu'on me connaît. J'ai été pas mal longtemps dans le mouvement ouvrier. Je me suis ensuite un peu absenté comme Julien Major, mais pour d'autres raisons.

Alors que je finissais mes sciences sociales, je militais dans un mouvement qui s'appellait jeunesse-CCF. C'est un peu le parti socialiste de l'époque, un parti démocratique. Mes premières fonctions dans le mouvement syndical ont été justement dans le Comité des droits de l'homme où j'ai travaillé avec Kalmen Kaplanski, un ancien typographe qui a eu le cheminement que M. Comeau a décrit tout à l'heure.

J'ai par la suite aidé à l'organisation de la Fédération des unions industrielles du Québec (FUIQ). Il y avait des officiers élus, mais j'étais le seul permanent avec une secrétaire à demi-temps. On a fait beaucoup de choses. Louis Laberge l'a reconnu quant il a inauguré les fêtes du centenaire. Il a fait allusion à ça.

Ensuite, je suis passé au syndicat des salaisons, denrées alimentaires. J'ai travaillé avec Roméo Mathieu et Huguette Plamondon

* Propos recueillis lors des colloques du RCHTQ du 9 mai 1986 à l'UQAM et du 24 avril 1987 à l'Université de Montréal.

qui devait être ici aujourd'hui. Je regrette qu'elle ne soit pas là. J'ai été là quelques années et j'ai été emprunté par le Bureau international du travail pour partir un service d'éducation dans les syndicats du Sénégal. Je suis revenu et j'ai passé au SCFP, au service de l'éducation, qui s'appellait dans le temps l'Union nationale des employés de services publics, un syndicat affilié du Congrès canadien du travail de l'époque. Là j'ai encore été emprunté et j'ai été partir un service dans les syndicats au Ceyland (Sri Lanka), dans les plantations de thé. Je suis revenu au SCFP, puis je suis passé à l'UNESCO où j'ai été en exil volontaire pendant plusieurs années.

Je suivais quand même ce qui se passait, mais après quelques années d'exil, j'ai été rapatrié l'automne dernier. J'ai pris ma retraite anticipée, puis le SCFP m'a rapatrié pour aider leur service d'éducation que dirige Johanne Saint-Amour à réinsérer dans les cours la dimension culturelle, le patrimoine culturel des classes populaires, des classes laborieuses: l'histoire, la littérature, les chants , etc. C'est ce que je fais dans le moment. C'est une affaire de longue haleine.

1) La droite populiste

Quand j'étais enfant, j'appartenais à une famille qui lisait beaucoup. On lisait un journal humoristique et satirique qui paraissait chaque semaine avec des caricatures, dont certaines étaient grossières. Il s'appelait Le Goglu et il appartenait à Adrien Arcand. Il donnait dans le populisme. Il ne faut pas se tromper, l'histoire l'a prouvé, le Parti nazi en

a été et Mussolini aussi était un homme de gauche avant de glisser à droite.

Arcand avait essayé de partir un syndicat de journalistes à La Presse lorsqu'il a été congédié en 1929. Son mouvement se voulait populiste et ce n'était pas un mouvement nationaliste québécois, mais pan-canadien. Le numéro deux du parti, si j'ai bonne souvenance, était un dénommé Lorimer de Toronto. C'était le parti de l'unité canadienne. Il passait d'ailleurs son temps à vanter le sang bleu des souverains de tous les pays. A son dire, c'était ce qu'il y avait de mieux au monde la race d'Europe, les races caucasoides. D'ailleurs, un éminent prélat d'ici, lorsqu'il a accédé à la principauté en devenant cardinal prince de l'Eglise, ne parlait plus de la reine, mais de sa cousine parce qu'ils sont tous parents les princes. Blague à part, Mgr Léger disait ma cousine en parlant de la reine.

Les deux frères Arcand avaient été dans le même régiment que moi. Louis Arcand, le frère d'Adrien, avait été commandant de ce régiment pendant un bout de temps. Il avait encore sa photographie sur les murs. Je l'ai rencontré à l'hôpital des anciens combattants à Sainte-Anne de Bellevue. Il parlait des grandes époques de la guerre de 1914-1918. Mais tout ça, c'est juste une parenthèse parce qu'il y a toujours cette peur du populisme de glisser vers la droite. On a eu des exemples épouvantables.

2) Conditions de travail dans les abattoirs et les incinérateurs

J'aimerais décrire les conditions de travail qui prévalaient à certaines époques. Je pense aux abattoirs par exemple. Les gars travaillaient dans le sang, dans le jus; c'était un mélange de sang et d'excréments jusqu'aux genoux. Ils travaillaient pliés en deux et ils avaient mal au dos. C'était irrespirable.

Quand le syndicat est rentré aux abattoirs municipaux --la maison Wilsil qui a été achetée ultérieurement par Canada Packers qui s'agrandissait--, il est arrivé un incident qui a été la goutte qui a fait déborder le verre. J'ai travaillé avec les gens qui ont vécu cet événement et ils m'en ont parlé. Une femme s'est évanouie à cause de ce que je viens de décrire comme atmosphère et on a interdit qu'on lui porte secours avant que la cloche ne sonne pour le "break". Tout le monde est alors sorti. Ça été le point tournant. Ça fait déborder le verre.

J'ai connu des gens qui ont vécu l'époque où, à Canada Packers par exemple, les gens étaient en "stand by". Il n'y avait pas beaucoup d'emplois permanents, même si les abatteurs, les désosseurs et beaucoup d'entre-eux étaient des gens très spécialisés. Ils attendaient dans la cour qu'on les appelle. Il y avait une rumeur qu'il y avait un "freight" avec des boeufs de l'Ouest qui arriverait. Les gens attendaient. Onze heures le soir, ils attendaient encore parce qu'on prenait les premiers qui étaient sur place. Ça pouvait arriver à une heure du matin.

Alors, les gars, hiver comme été, couchaient dans des remises en s'enveloppant dans des sacs de jute. J'en ai connu un qui a vécu ça --un nommé Monahan, un Canadien français avec un nom irlandais comme beaucoup d'entre nous-- et qui s'était gelé les pieds et avait attrapé la gangrène. Il a dû se faire amputer des orteils. Il a continué à militer et à nous aider. Des cas comme ça, c'était treize à la douzaine.

Dans les incinérateurs municipaux, c'était quelque chose d'épouvantable. On a pas idée et ça fait pas longtemps: trente ans, trente-cinq ans. On étouffait là-dedans. Le feu prenait après les fournaises. C'était des affaires absolument incroyables.

Avant que le syndicat rentre, des gens comme Léo Lebrun ont mangé dans les vidanges. Il nous racontait ses souvenirs. Il avait une boîte à lunch, sa femme lui mettait deux "beurrés" de pain et du café dans un petit thermos. Quand il allait dans des quartiers un peu plus huppés, il se trouvait à manger dans les vidanges. Il grattait ça un peu en surface. Les gens jetaient la moitié d'un gigôt, des morceaux de gâteau entier. "On se coupait ça et on se débrouillait de même," disait-il.

Pour revenir aux fameux incinérateurs, je me rappellerai toujours de l'incident qui avait été un point tournant. Il y avait un tribunal d'arbitrage permanent dans le temps. Il y avait tellement de griefs. Il y avait un juge qui était l'arbitre permanent et des assesseurs qui n'avaient pas grand chose à dire. Il y a un gars qui avait été congédié parce qu'il suffoquait et avait quitté l'incinérateur sans la permission du contre-maitre. Philippe Vaillancourt, le permanent, qui s'occupait de ce

syndicat, avait alors eu la bonne idée de suggérer au tribunal de se transporter au lieu de l'incident. Au bout de cinq minutes, le juge lui-même braillait, crachait, toussait, morvait. Il est sorti à la course et il a réinstallé le gars à son travail. Aujourd'hui, c'est démoli tout ça, c'est changé. Mais ce sont des choses qui ont été vécues.

Avant la fameuse formule Rand et la fameuse déduction syndicale à la source, c'était moins confortable, mais les syndicats étaient très militants. Le délégué de département ramassait les cotisations à chaque jour de paye. Il était obligé d'expliquer aux membres ce qui se passait. Il y avait une liaison et une communication continuelle.

Evidemment, avec toute notre efficacité nord-américaine, on est pris avec le système aujourd'hui. On a plus de misère à communiquer avec le monde. Par contre, au sein des zones où j'étais, c'était un syndicat très militant. Quand il arrivait des crises, les délégués de Canada Packers ramassaient trente sous par semaine —ça voulait dire deux verres de bières plus le pourboire— pour aider tel grève. C'était les délégués qui faisaient le tour.

3) Le syndicalisme international

Je voudrais répondre à la question posée sur l'importance des unions internationales. J'ai milité dans des syndicats, les salaisons par exemple, où l'industrie était nord-américaine. Burns, Swift, Canada Packers, c'était les "Big Three". On avait alors besoin d'un syndicat riche. On se trouvait à communier avec quelque chose d'assez militant et

d'assez vaste. Le CIO, à l'époque, c'était quelque chose. Ça été une grande inspiration. La suite vous la connaissez. D'ailleurs, John L. Lewis aussi c'était quelque chose. Les mineurs étaient le noyau du CIO. C'était un grand espoir à l'échelle de l'Amérique du Nord.

4) Adhésion au CCF

J'avais un voisin, Norman Murgler, il est mort me dit-on, qui était tailleur dans la confection pour homme. C'était un type avec qui j'avais de longues conversations. Je faisais mes sciences sociales pendant ce temps-là. Je travaillais en même temps. Je sortais de l'armée et je travaillais sur la rue Saint-Jacques comme caissier.

Il y avait un autre bonhomme que j'avais rencontré. Il s'appelait Sammy Fogel et vit à San-Francisco aujourd'hui. Son père, Wach Fougel, était le chef rabbin de Montréal, mais pas socialiste du tout. Mais Sammy était dans la jeunesse socialiste de l'époque.

Ce sont ces gens-là qui m'ont converti. Il m'ont initié. Je me suis mis à lire Jean Jaurès et puis bien d'autres choses. Des écrits marxistes et Proudhon aussi du côté anarchisant qui n'est pas sans valeur à mon sens. C'était la place logique pour se retrouver. Il y a eu des fronts communs. On s'est retrouvé avec la jeunesse communiste quand il y a eu la fameuse affaire des "squatters".

Un type comme André Gagnon pourrait vous en parler. C'était son mouvement. Il avait pris des anciens combattants qui n'avaient pas de

logement et avaient occupé des "barbottes". C'était assez fin comme stratégie, mais illégale. Ils arrivaient avec leur paillasse et ils s'installaient dans une "barbotte". Alors aller donc les déloger. Ca faisait du boucan et toute une histoire. Ils ont été expulsés et se sont retrouvés à l'île Sainte-Hélène dans les anciennes baraques de l'armée. On militait avec eux. Bob Haddow était conseiller municipal à l'époque et j'ai été avec lui sur les mêmes tribunes.

Plus tard, on a pensé que ce serait bon de se décoloniser. C'est d'ailleurs un mot qu'on emploie pas assez. Quand on parle d'indépendance, c'est la décolonisation. Il me semble que c'est un mot assez important. Il avait d'ailleurs été lancé par l'Action socialiste pour l'indépendance du Québec du fameux Raoul Roy. Beaucoup le trouvaient farfelu sur les bords. C'est lui qui avait lancé l'expression indépendance-décolonisation par opposition à l'expression séparatisme. Si tous les gens des autres pays que j'ai rencontrés se sont décolonisés, alors pourquoi pas nous? Pourquoi pas nous, les nègres blancs d'Amérique, comme disait Pierre Vallière?

5) L'action politique

Je veux vous dire où se situe mon expérience politique active entre 1943 et 1963. Si ça s'est terminé à ce moment, c'est que j'ai quitté le pays. J'ai été emprunté par le Bureau international du travail pour faire des missions d'éducation ouvrière en Afrique et plus tard en Asie. Après ça, j'ai été à l'UNESCO.

Quand j'ai commencé à militer, j'étais encore étudiant. Le parti CCF était un groupuscule, mais c'était tout de même grouillant. Il y avait toutes sortes de monde là-dedans. Il y avait des intellectuels, des anglophones, des judéo-européens immigrés. Chez les travailleurs, il y avait pas mal de francophones, du côté de l'industrie comme du côté des métiers. Je me rappelle qu'il y avait deux soirées dans le mois où on ne pouvait pas convoquer d'assemblée politique. C'était celles des réunions du Conseil du travail de Montréal et du Conseil des métiers du travail. De la CTCC, il y avait pas grand monde qui militait chez nous, il y en avait quelques uns, mais très peu.

Il y avait des intellectuels. Un gars comme Hubert Dessaulnier --un nom qu'on a oublié complètement-- était de la Ligue des droits de l'homme et était très militant à l'époque. Je pense qu'il est mort en Floride. Il y a eu Guy Dessaulnier, pas de la même famille, qui était avocat et qui est devenu militant du parti CCF. Il a parti la principale étude de droit syndical qui existe encore. Il vient tout juste de prendre sa retraite comme juge et il est retourné comme consultant dans son étude. Je l'ai vu l'année dernière, il a environ 76 ans.

Il y avait tout ce monde qui militait. Je n'ai pas de noms spectaculaires à vous donner. Je pense à l'expression d'Edmond Rostand: "les petits, les obscurs, les sans grade". Des noms importants à l'époque dans notre groupe, il n'y en avait pas. C'était plutôt des anglais comme Frank Scott et d'autres. On a eu des chefs ouvriers connus comme Romuald Lamoureux. Roger Provost est venu plus tard, il était parmi les intellectuels.

Certains intellectuels adhéraient au parti et allaient, par la suite, militer dans le mouvement syndical. C'était également le cas de la jeunesse socialiste de l'époque. On avait un groupe qui s'appellait le Club de l'avenir --c'était un nom assez prétentieux-- et beaucoup d'entre nous ont continué dans le syndicalisme plus tard. Gisèle Bergeron en était une, Jeannine Théorêt aussi. Je pourrais en nommer bien d'autres, Jean Sylvestre par exemple.

Je passe à quelque chose de plus récent. Comme disait M. Lamoureux, le parti CCF était minuscule et on sentait le besoin d'élargir. Dans le syndicalisme, on avait l'occasion de se manifester et de prêcher la bonne parole aux travailleurs et travailleuses qui voulaient s'émanciper et faire avancer la société.

Pour revenir au fameux thème du groupuscule, on était si peu nombreux que peu d'entre nous --je suis l'un d'eux-- ont réussi à ne pas être candidat à une élection. Il y avait des candidatures de paille. Je n'étais pas tellement favorable à cela. Je comprend qu'on portait le message, mais c'était pour faire le nombre. Pour profiter du temps gratuit à la radio. Au niveau pan-canadien, il fallait faire le nombre pour être national. Même qu'on faisait des collectes dans les autres provinces pour nous aider à payer nos dépôts. C'était un peu cocasse.

Il y avait une bonne blague qui circulait à l'époque. On disait que si on faisait un congrès de tous les anciens secrétaires généraux --dont j'ai

été-- et de tous les anciens candidats, il y aurait plus de monde avec ces quelques individus que dans un congrès du parti.

La jeunesse CCF était assez remuante. On avait appuyé le mouvement des "squatters" de la Ligue des vétérans pendant la crise du logement. Notre position avait effrayé des gens, comme Frank Scott, qui tout en condamnant le MacCartysme, n'étaient pas insensibles à la psychose de l'époque. C'était plus fort qu'eux autres. Ils n'aimaient pas nous voir frayer avec d'autres groupes qui se disaient plus à gauche selon les expressions traditionnelles.

Moi, j'ai milité surtout dans le syndicat des salaisons. C'était un syndicat très militant qui était toujours à l'affût des bonnes causes et qui avait toujours des volontaires quand il y avait des coups durs, pour aider les autres. C'était un des noyaux, avec les Métallos et les syndicats qui détenaient une charte directement du Congrès canadien du travail (CCT) à Montréal. Ce groupe était dirigé par Philippe Vaillancourt et par Jean-Marie Bédard, décédés tous les deux il y a environ trois ans. Il s'était donné une fédération, une aile provinciale du CCT, qui s'appellait la Fédération des unions industrielles du Québec (FUIQ) qui réunissait des syndicats canadiens du CCT et des ramifications du CIO au Québec.

On s'était trouvé des affinités avec les gens de la CTCC et on avait formé un cartel avec eux pour faire la lutte à Duplessis. Roger Provost et la Fédération provinciale du travail du Québec, ne marchaient pas là-dedans. Ça été le point tournant, d'ailleurs, de la position de Duplessis. Une fois, l'ancienne FPTQ avait présenté un mémoire, Duplessis l'avait

félicité de ne pas être descendu dans la rue. Les gens de la rue, c'était nous autres, de la CTCC et la FUIQ. Non, c'était pas beau ça.

C'est à ce moment que Duplessis et Barette, le ministre du Travail, ont cessé d'aider la CTCC. Ils ont trouvé d'autres protégés et ils ont jeté leur dévolu sur la vieille FPTQ-CMTC de la Fédération américaine du travail.

A la lumière de ces expériences, un groupe d'anciens de la CCF avait lancé l'idée de mettre sur pied un parti politique provincial. On avait passé une résolution au congrès de Champigny de la FUIQ en 1955. D'abord, on lançait un cri d'alerte aux syndicalistes et aussi à tous les éléments progressistes de la population. Devant tout ce qu'on subissait, la loi du cadenas et tout le reste, on voulait entreprendre des pourparlers avec tous les éléments progressistes, y compris avec les autres centrales syndicales, en vue de former un parti politique.

On a eu des dialogues avec la CTCC du temps, la CSN d'aujourd'hui, et les gens comme Marchand, croyez-le ou pas, commençait à embarquer dans l'idée. Pas pour un parti socialiste intégralement comme on pensait nous autres, mais quand même une affaire pas loin du NPD d'aujourd'hui. On peut pas dire que ce soit le radicalisme même, mais enfin.

Evidemment, ça été la pagaille. Le CCF avait changé son nom pour s'appeler le Parti social-démocrate. Nous en étions, mais ils se disaient les détenteurs exclusifs de l'orthodoxie social-démocrate et ne voulaient pas autre chose de plus large.

On a alors fondé la Ligue d'action socialiste. On s'est mis à faire toutes sortes d'affaires. On a manifesté contre Krupp lorsqu'il est venu installé les industries Krupp von Bohlen après la guerre. On a fait des manifestations avec des pancartes en dénonçant cet esclavagiste nazi. On a fait des manifestations de toutes sortes.

On a invité des conférenciers aussi. On avait eu Habib Bourgiba fils de la Tunisie, qui était venu expliquer ce qui se passait au point de vue de la décolonisation en Tunisie et au Magreb. On avait également eu quelqu'un du gouvernement provisoire de la République algérienne.

On organisait toutes sortes d'affaires. Ça faisait du boucan, mais c'était encore de petites choses. L'année suivante à Joliette, on a fait un pas en arrière. On a adopté un manifeste, mais la conclusion sur la fondation d'un parti politique a été bloquée. Les raisons sont multiples. Les vieux militants orthodoxes du CCF y étaient pour quelque chose. Il n'y a rien de pire que des frères ennemis qui se chicannent. Aussi, il faut souligner l'apathie d'une aile de la FUIQ, ce n'était pas tous des avant-gardistes, il y en avait beaucoup qui regardaient du côté de la Fédération américaine du travail et qui se disaient: "Si on pouvait se contenter de faire ça nous autres aussi, ce serait plus simple". De justesse, on avait perdu l'occasion de lancer un parti politique. Mais le manifeste, qui était assez militant, avait passé.

Une chose qu'il faut se dire, c'est qu'il ne faut pas se faire d'illusions sur le côté indépendantiste de ce groupe. Certes, il y avait un

cheminement très prononcé vers la décolonisation. On a vu ça dans tout le mouvement ouvrier québécois. Lorsque la CTCC a pris le nom de CSN, Marchand et Pepin se sont empressés d'expliquer que national voulait dire pancanadien. Ils avaient des illusions et ils ont même envoyé des organisateurs en Ontario. Ils avaient une tendance très fédéraliste. Evidemment, tout ça a tellement évolué depuis que c'est méconnaissable.

Donc, le manifeste de Joliette est adopté, mais il est amputé de sa conclusion. Par ailleurs, un mouvement, qui s'appellait tout simplement le Rassemblement, a été fondé par des syndicalistes et des citoyens à l'esprit libéral et progressiste. Son objectif était de regrouper les gens contre les vieux partis politiques traditionnels. Jean Marchand et Gérard Pelletier étaient là-dedans. J'ai siégé au comité exécutif avec Pelletier. Le président était un écologiste de renommée mondiale, Pierre Dansereau, qui a été un disciple du frère Marie-Victorin et qui plus tard a été le directeur du jardin botanique de New-York, si je ne m'abuse. Il avait accepté la présidence de ce mouvement. Il avait de petites tendances social-démocrates, mais il n'avait jamais adhéré à un parti, que je sache.

Pierre Trudeau en était le vice-président et il est devenu président lorsque Pierre Dansereau s'est retiré. On faisait du bruit avec ça. Ça s'en venait bien. Mais il est arrivé à un moment donné que Pierre envoie un circulaire disant qu'il n'y aurait pas de congrès cette année-là, qu'on s'en va dans le sabbatisme, on va réfléchir. On s'est dit qu'il y avait anguille sous roche, qu'il se passait quelque chose de louche. De notre côté, on continuait à militer dans notre Ligue d'action socialiste.

Alors on s'est retrouvé dans un drôle de marasme. Pierre Trudeau ne consulte pas son Comité exécutif et au mépris des statuts à la rédaction desquels il avait minutieusement participé, il s'en va. Puis alors, ça été la débandade. Il envoie une lettre à tout le monde en disant qu'il n'y aurait pas de congrès cette année. On fait du sabbatisme. Il prenait ça sur lui, le grand démocrate. Après ça, les trois colombes ont ressurgi sous de nouvelles couleurs.

Il y avait un vide qui se faisait à Ottawa et tout ce monde-là se faisait "flirter" par la bande à Pearson qui était désespérée. Deux ou trois ministres avaient été mis à la porte, d'autres avaient échappé de justesse à la prison. Il y avait toutes sortes de scandales. Pearson se cherchait des Canadiens français, des indigènes qui iraient prendre la relève. C'est là que les trois colombes ont trahi. Gérard Pelletier a été jusqu'à écrire un livre intitulé Les années d'impatience. Impatience de quoi? De virer capot, d'avoir accès à l'assiette au beurre, de passer de l'autre bord de la barricade. Tout ça rationalisé, c'est assez déconcertant.

Après ça, le NPD est arrivé. On a encore essayé et on est rentré là-dedans. Il faut dire qu'à l'intérieur de la FTQ fusionnée, les anciens de la FUIQ s'appelaient le caucus de la gauche. Ils ont continué de se réunir et même à coopter certains militants de l'ancienne FPTQ. On était pas tout seul. Ça continuait à militer.

Alors, on réintègre le nouveau parti traditionnel, la suite du CCF, mais élargi avec plus de monde et avec un appui organique de plus de syndicats. Mais ça, c'était au niveau pan-canadien. Au Québec, Provost

avait donné sa bénédiction. Il couchait dans le lit de Duplessis, mais il gardait toujours une porte à gauche.

On a eu le fameux imbroglio des deux nations auquel M. Lamoureux faisait allusion en parlant d'Eugene Forsey. J'ai vu Eugene Forsey qui faisait pitié. Il s'est senti mal, il a fait une crise, les expressions fusaient (prepos, trous) et il a déchiré sa carte d'adhésion. Il a eu des sueurs froides et il a fallu que deux bonnes âmes le prennent en dessous des bras pour lui faire faire les cent pas en dehors du forum où se tenait le congrès. Il était pour perdre connaissance. Je ne sais pas si vous le connaissez, c'était un personnage assez intéressant. Depuis ce temps, il a fait une chose moins drôle: il a accepté d'être sénateur. Trudeau voulait montrer qu'il élargissait le sénat en nommant Forsey, la mère Casgrain et il l'a offert à Frank Scott. Ce dernier a refusé, même si il aurait été assez alléchant pour lui de passer dix ou quinze ans au Sénat pour ensuite retirer une pension. Il a eu la pudeur de dire: "j'ai passé ma vie à combattre le principe de la chambre haute, je n'irai pas".

On a donc eu l'imbroglio des deux nations et en revenant ici, on a quitté de nouveau et on a fondé le PSQ qui a été de courte durée. Moi je suis parti un peu après cela et le PQ a absorbé l'aile la plus militante, les gens comme Jacques-Yvan Morin et d'autres encore.

Remarquez bien que tous ces gens se parlaient à l'époque. Il y avait un groupuscule qui s'appellait l'Action socialiste pour l'indépendance du Québec (ASIQ). Les gens de la Ligue d'action socialiste et de l'ASIQ n'étaient pas les mêmes, mais on se voyait. Beaucoup de jeunes gens qui

venaient dans nos assemblées --on tenait des forums de toutes sortes-- on les a retrouvés dans le FLQ plus tard. Je ne sais pas si ce sont nos enseignements qui les ont envoyés là. Enfin, on ne préconisait pas le terrorisme. Gilles Pruneau par exemple --son nom de code dans le FLQ était Stéphane-- a été évacué vers l'Algérie, via New-York, grâce à des sympathisants du GPRA. On avait des sympathies un peu partout dans d'autres groupes décolonisateurs.

Je ne veux pas chagriner M. Lamoureux, mais il y a une réflexion que je veux faire. L'histoire se répète. Ma perception du NPD-Québec actuel, c'est que le NPD fédéral est prêt à accepter le droit à l'autodétermination, mais à la condition que vous ne vous en serviez pas. C'est un compromis artificiel. Cela dit, il y aura peut-être certains succès électoraux à cause du vacuum politique actuel. Par ailleurs, je m'attends à ce que la FTQ donne sa bénédiction au NPD fédéral, mais au provincial, il n'en est pas question. L'aile marchante de la FTQ est déçue du Parti québécois parce que ce parti n'est pas assez décolonisateur. Elle n'est pas pour aller jeter son dévolu au NPD-Québec qui est encore moins décolonisateur. Déçue du Parti québécois qui l'a trahie, elle n'est pas pour adhérer à pire. Il y a bien quelques métallos, des individus isolés, qui militent au NPD-Québec, mais il y en a seulement quelques uns.

6) L'avenir du syndicalisme au Québec

Après plusieurs années d'absence, j'ai été frappé en revenant. Dans le dernier congrès de la FTQ, et de ses conseils, j'ai été frappé par le contraste avec les congrès de ma jeunesse alors que les "tenors"

s'égousillaient et que le peuple écoutait. Maintenant, ce n'est plus ça du tout. Ça participe de la base et les interventions sont articulées. Il n'y a pas seulement l'éducation syndicale. Je pense que l'ensemble des médias et la lecture y sont pour quelque chose. Il en va de même pour la francisation des débats. Même les anglophones et les allophones s'efforcent de parler français.

Lorsque j'ai fait le tour des journées d'études organisées par mon syndicat et par la FTQ un peu partout au Québec, je me suis rendu compte que les gens lisaient beaucoup dans les petits patelins. Comme vous savez, j'ai milité à l'UNESCO et on a fondé le prix Macluen en l'honneur du fameux Norman Macluen qui semblait prophétiser, il y a dix ans, que l'envahissement de l'audio-visuelle réduirait l'importance de l'écrit. Moi je pense qu'il y a un phénomène inverse. La télévision stimule la curiosité pour lire.

Je voyais une jeune fille dans un petit patelin près de Québec qui était en train de lire un roman de Romain Gary. Je lui ai demandé où elle avait pris ça. Elle dit: "J'ai vu le dernier film de Simone Signoret tiré de La vie devant soi". Elle a trouvé ça bon et elle a acheté le livre, puis un autre du même auteur. Il y a un mijotement en ce moment et moi je trouve ça très encourageant. C'est très vivant. C'est dynamique et ça peut aller très loin.

À part ça, sur le plan de la décolonisation, ça s'est affranchi. Les anglophones et les allophones savent le français. Ils ont l'air d'avoir compris. Tant mieux. Ceux qui veulent militer, qu'ils nous aident à

décoloniser et on va travailler ensemble. Ce n'est plus du tout le paternalisme d'autrefois. Ca a complètement changé.

Puis, ils ont fait du nettoyage dans beaucoup de syndicats. Il était un temps où il y avait une main-mise de petites cliques. J'oserais pas prononcer le mot raciste, mais pas loin. Aujourd'hui, ils ont fait le ménage. La base a pris l'affaire en main et elle a nettoyé sans faire pour autant de la discrimination. C'est très encourageant.

7) Le syndicalisme pris à parti

Il faut répondre à toutes les accusations portées à l'endroit des syndiqués. On dit: "Eux autres ce sont des privilégiés". Evidemment qu'ils sont mieux que celui qui n'est pas syndiqué, mais ce n'est pas la faute des syndicats. C'est vrai que les syndiqués vivent mieux que les non-syndiqués, mais ce qu'ils ont gagné, ils le veulent pour tout le monde. Ce sont des lois et des réglementations scélérates qui nous empêchent d'étendre la convention collective aux petites entreprises. C'est le régime capitaliste qui nous empêche de faire ça. Il faut convaincre les militants de la base que c'est le régime capitaliste qui a besoin d'un réservoir de main-d'oeuvre à bon marché et le chômage.

Il faut dénoncer et combattre ces sacrés mensonges à l'endroit du syndicalisme. Ce qu'on a gagné, on le veut pour tout le monde. On essaie, mais c'est très dur de syndiquer les non-syndiqués.

A PROPOS DE LA "LETTRE OUVERTE" DU 8 AVRIL 1929
DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE AU PARTI COMMUNISTE CANADIEN

Bernard Dansereau et Richard Desrosiers

Du 31 mai au 7 juin 1929, le Parti communiste canadien tient son sixième congrès. Le fait marquant de ce congrès est la place qu'occupe une lettre adressée au Parti communiste canadien par la direction de l'Internationale communiste¹.

Ce sixième congrès marque un tournant dans l'histoire du Parti communiste canadien, à plusieurs égards. De nouvelles attitudes politiques apparaissent, reflétant l'évolution du mouvement communiste international. On ne peut d'ailleurs pas comprendre ce qui se passe au Canada si on ne saisit pas bien tous les enjeux et débats qui ont cours à l'intérieur à la fois du Parti communiste de l'Union soviétique et de l'Internationale communiste à la fin des années vingt.

Les deux documents que nous présentons ici offrent un intérêt pour tous ceux et celles qui s'intéressent tant à l'histoire du mouvement communiste au Canada qu'à l'histoire ouvrière dans son ensemble. Le premier document est la lettre qu'adresse la direction de l'Internationale communiste à la direction du Parti communiste canadien à la veille de son sixième congrès. Le comité exécutif de l'Internationale communiste après avoir demandé le report du congrès prend position dans le conflit qui agite le Parti communiste canadien et favorise un des groupes en présence. Les principaux thèmes de ce que d'aucuns appellent la troisième période de l'Internationale y sont rappelés avec force.

Le document illustre d'ailleurs le fonctionnement de l'Internationale communiste qui n'hésite pas à s'ingérer dans les affaires internes des partis nationaux, considérés, il n'est pas inutile de le rappeler, comme des sections de l'organisme international. A cette époque, la marge d'autonomie de ces sections est très limitée.

Le second document est la réponse de la direction du Parti communiste canadien à la lettre de l'Internationale, réponse qu'entérine le congrès du Parti en juin 1929. Globalement, le Parti communiste canadien endosse l'ensemble des propositions du comité exécutif de l'Internationale. Il est intéressant de noter la place faite à la lutte antitrotskyiste au Canada. Un des principaux dirigeants canadiens, Maurice Spector, qui était l'un

¹ L'Internationale communiste (ou Komintern), 1919-1943: Organisation formée à Moscou, suite aux échecs des partis sociaux-démocrates durant la Première Guerre mondiale, pour "devenir le centre de la révolution mondiale". Chaque parti communiste est une section de l'organisation mondiale.

des représentants canadiens au Sixième congrès de l'Internationale communiste, avait été expulsé du Parti avec ses partisans, quelques mois après la fin du dit congrès². Spector est violemment pris à parti dans les documents que nous présentons, ce qui illustre la façon dont la lutte contre les trotskystes et leurs partisans s'est menée à cette époque.

Les textes présentés ont aussi leur intérêt dans la mesure où ils ont souvent été cités, mais jamais présentés dans leur entier. C'est cette lacune que nous voulons combler en les présentant intégralement tels qu'ils figurent dans les documents du congrès³. Nous ne croyons pas qu'il existe de version française. C'est la raison pour laquelle nous présentons les textes dans leur version originale.

UN TOURNANT DANS L'INTERNATIONALE: LE SIXIEME CONGRES

Du 17 juillet au premier septembre 1928, se tient à Moscou le Sixième congrès de l'Internationale communiste. S'ouvre alors dans l'organisation internationale une période qui se démarque radicalement de la précédente. Les perspectives de révolution mondiale s'éloignent de plus en plus, aussi bien à l'Ouest qu'à l'Est. L'objectif déclaré des communistes devient donc la défense de l'Union soviétique. Défendre la patrie du socialisme, c'est défendre les intérêts du prolétariat international dont l'Union soviétique est l'avant-garde. Le Sixième congrès de l'I.C. adopte **Les thèses sur la lutte contre la guerre impérialiste et la tâche des communistes**. Il y est déclaré qu'en cas de guerre contre l'Union soviétique, "le prolétariat des pays impérialistes ne doit pas seulement lutter pour la défaite de son gouvernement (...) il doit encore activement chercher la victoire du pouvoir soviétique (...) et il ne renoncera pas, sous la menace, à soutenir l'Armée Rouge"⁴.

Cette analyse de l'I.C. résulte d'une vision du monde divisé

² Maurice Spector a été radié du Parti communiste canadien lors du Comité exécutif central tenu le 11 novembre 1928. Voir les déclarations du Parti communiste dans le *Worker* du 24 novembre 1928 et du premier décembre 1928. Le Xe plenum du Comité exécutif de l'Internationale communiste va entériner cette décision.

³ Report of the Sixth National Convention of the Communist Party of Canada, held May 31st., to June 7th., 1929. 138 pages. Archives publiques de l'Ontario. Les documents sont reproduits aux pages 6 à 18. La réponse du Parti communiste a aussi été publiée dans le *Worker* (*The Worker*, June 22, 1929:3)

⁴ Programme, thèses et résolutions adoptées par le VIe congrès mondial: 185. Voir aussi Jane Degas, *The Communist International 1919-1943. Documents*, Frank Cass & Co. Ltd. London, 1971. Volume 2. 1923-1928: 455-464.

en deux camps radicalement opposés. "D'une part, la totalité du monde capitaliste; de l'autre, l'URSS, autour de laquelle se groupent le prolétariat international et les peuples opprimés des colonies"⁵. Dans cette optique, l'URSS ne se résigne pas à accepter l'existence du capitalisme. L'I.C. précise que "dans le processus de la révolution prolétarienne mondiale, des guerres entre Etats prolétariens et Etats bourgeois, pour que le monde s'affranchisse du capitalisme, sont inévitables et nécessaires"⁶.

Or les thèses et résolutions de l'Internationale communiste sont le résultat de compromis intervenus entre les représentants des deux orientations relativement distinctes, celle représentée par le secrétaire général de l'Internationale communiste, Nicolas Boukharine, et celle de Staline, secrétaire général du Parti communiste de l'Union soviétique. Au coeur du problème, l'évaluation de la santé du capitalisme occidental et finalement, l'imminence ou non de situations révolutionnaires.

Boukharine et ses partisans remettent en question la ligne de l'Internationale qui a finalement abouti aux échecs allemand de 1924 et chinois de 1927⁷. Boukharine ne prévoit pas de bouleversements internationaux prochains. C'est plutôt une époque de stabilisation qui s'ouvre. Le capitalisme n'est pas à la veille d'une crise révolutionnaire. Les soulèvements révolutionnaires sont encore inévitables, mais ils proviendront, non pas de crises internes à chaque pays, mais plutôt, par exemple, de guerres impérialistes, de contradictions internes à tout le système capitaliste. Boukharine suggère donc aux partis communistes de développer leur indépendance et de ne plus collaborer "au sommet" avec la social-démocratie.

Staline fait une toute autre lecture de la situation. Pour lui les pays capitalistes sont à la veille de profondes crises internes qui entraîneront inéluctablement des soulèvements révolutionnaires. Pour préparer ces soulèvements, les Partis communistes doivent opérer des modifications importantes dans leurs orientations. Ils doivent rompre toute collaboration avec les sociaux-démocrates et former partout des syndicats indépendants. L'influence réformiste doit être contrée, et cette lutte passe par le combat contre les partis sociaux-démocrates qui sont devenus l'ennemi principal de la classe ouvrière. Staline souligne aussi l'importance de purger chaque parti, des dissidents, particulièrement des "déviationnistes de droite".

Cette question de la social-démocratie qui se transforme en

⁵ idem: 161

⁶ idem: 186

⁷ La tentative de prise du pouvoir par le Parti communiste allemand en octobre 1924 se solde par un échec total tout comme l'insurrection de Canton de décembre 1927. Dans les deux cas, la responsabilité des émissaires de l'Internationale est évidente.

"social-fascisme" est un point important. Bien que Boukharine favorise l'opposition aux dirigeants sociaux-démocrates, il s'oppose à la définition mais surtout à l'utilisation faite par Staline du qualificatif de "social-fascisme", considérant entre autre que les organisations sociales-démocrates regroupent l'écrasante majorité des travailleurs et ne peuvent donc incarner l'ennemi principal du mouvement ouvrier.

Tout au long du congrès de l'Internationale, et notamment au cours de réunions tenues à huis clos, ces questions sont âprement débattues. La délégation soviétique, où le groupe stalinien est majoritaire s'efforce de miner la crédibilité de Boukharine, secrétaire en titre de l'Internationale communiste. De nombreuses délégations étrangères emboîtent le pas ou se divisent en fractions stalinienne et boukharinienne.

Les résultats immédiats du congrès sont ambiguës. La ligne stalinienne n'est pas officiellement adoptée. La résolution finale représente une solution de compromis car plusieurs délégations restent favorables aux analyses de Boukharine. Une des raisons est qu'en plus de sa grande popularité auprès des délégués, Boukharine préconise notamment une plus grande participation des communistes non russes au Comité exécutif de l'Internationale. Staline, finalement, imposera sa ligne l'année suivante lors du Xe plenum du Comité exécutif de l'Internationale⁸.

L'ambiguïté des résolutions permet aux analyses staliniennes d'acquiescer une certaine crédibilité. Les nombreux contacts auprès des communistes étrangers entraînent certains ralliements à Staline, que ce dernier ne tardera pas à utiliser. Finalement, l'adhésion que fait Boukharine à la thèse stalinienne selon laquelle "le déviationisme de droite est à l'heure actuelle le plus grand danger" affaiblit sa position. Boukharine entend bien limiter cette concession à une lutte idéologique sans recours aux pressions organisationnelles. Mais de telles précisions s'avéreront inutiles. Staline va s'employer à chercher "la déviation de droite" dans tous les partis et s'en servira finalement contre Boukharine lui-même au sein du Parti communiste de l'Union soviétique. Finalement le VIe congrès aboutira à une victoire de Staline.

La lutte que mène Staline contre Boukharine au sein de l'organisme internationale ne se comprend que si l'on considère que cette lutte fait partie d'un combat mené à l'intérieur de l'Union soviétique où à partir de 1927 la situation économique se détériore rapidement. Le Bureau politique entreprend alors des mesures d'urgence pour se procurer les quantités nécessaires de blé. Souvent l'arbitraire administratif, la violation des lois

⁸ Le XIe plenum du CEIC se tient à Moscou du 3 au 19 juillet 1929. Il relève Boukharine de toutes ses fonctions dans l'Internationale. Cette décision suit celle identique du Comité central et de la Commission centrale de contrôle du Parti communiste de l'Union soviétique adoptées le 23 avril.

révolutionnaires, des raids et des fouilles illégales marquent ce processus.

Une contestation apparaît alors à l'intérieur du Bureau politique. Boukharine, Tomsy et Rykov critiquent la tendance de "certains" à considérer les "mesures exceptionnelles" comme quelque chose de "presque normal", et à "exagérer le recours aux mesures administratives". Staline, Molotov et Kouybychev condamnent ceux qui veulent une politique rurale qui "plairait à tout le monde", invoquant que cela "n'a rien à voir avec le léninisme".

Plus profondément se situent des divergences profondes sur l'industrialisation de l'Union soviétique et la place faite à l'agriculture donc à la paysannerie.

LA SITUATION AU CANADA

A l'origine, le VI^e congrès du Parti communiste canadien devait se tenir à partir du 29 mai 1929⁹. Le secrétariat politique de l'Internationale communiste demande au Parti de retarder la tenue du congrès. Cette demande est faite dans un télégramme expédié en février. "POLSEC UNANIMOUSLY REQUEST POSTPONE PARTI CONGRESS TILL THIRD WEEK IN MAY. REQUEST YOU SEND ANY CONFERENCE MATERIALS PREPARED."¹⁰

Le secrétariat politique voulait ainsi se donner le temps de rédiger au profit du Parti communiste canadien les directives nécessaires à la révision de la ligne politique. Ces directives vont arriver sous la forme d'une lettre fermée (c'est-à-dire non accessible au grand public) que tous les délégués au Congrès

⁹ Sur le Sixième congrès du Parti communiste canadien, on consultera: Ian Angus, *Canadian Bolsheviks, the Early Years of the Communist Party of Canada*, Montreal, Vanquard Publication, 1981: 225-246; Ivan Avakumovik, *The Communist Party of Canada, A History*, Toronto, McLelland and Stewart, 1974: 54-66; Tim Buck, *Lenin in Canada, His Influence on Canadian Political Life with Appendix of Articles and an Address by the Author*, Toronto, Progress Books, 1970: 69-70; Tim Buck, *Thirty Years, the Story of the Communist Movement in Canada, 1922-1952*, Toronto, Progress Books, 1952 (1975): 63-68; Tim Buck, *Yours in the Struggle, Reminiscences of Tim Buck*, Toronto, NC Press, 1977: 133-140; Communist Party of Canada, *Canada's Party of Socialism, History of the Communist Party of Canada, 1921-1976*, Toronto, Progress Books, 1982: 51-60; Bernard Gauvin, *Les communistes et la question nationale au Québec*, Sur le Parti communiste du Canada de 1921 à 1938, Montréal, Les Presses de l'Unité, 1981: 51-67; William Rodney, *Soldiers of the International. A History of the Communist Party of Canada, 1919-1929*. Toronto, University of Toronto Press, 1968: 147-158; Oscar Ryan, Tim Buck, *A Conscience for Canada*. Toronto, Progress Books, 1975: 118-121.

¹⁰ Reproduit in Ian Angus, *Canadian Bolsheviks*: 232

pourront lire.

Pourquoi l'Internationale intervient-elle avant la tenue du congrès? Les nouveaux statuts adoptés au VI^e congrès réitérent, aux articles 15 et 16, les pouvoirs du Comité exécutif d'intervenir dans les partis communistes nationaux si ces derniers ne respectaient pas les décisions du congrès de l'Internationale¹¹. Mais puisque au Canada le congrès n'avait pas encore eu lieu, quelles raisons ont pu pousser le Comité exécutif à intervenir?

Le débat préparatoire au congrès s'était ouvert par un long article non signé, mais de la plume du secrétaire-général Jack MacDonald, énonçant les principales questions à être discutées au Congrès. "Draft Thesis on Situation and Tasks of the Party", occupe pratiquement deux pleines pages du *Worker*¹². L'analyse de MacDonald est suivi d'une virulente réplique de Stewart Smith. Il n'est pas inutile de rappeler que Stewart Smith n'est revenu de l'Ecole Lénine de Moscou¹³ qu'en octobre 1928, à temps pour l'expulsion de Maurice Spector.

Lorsqu'il revient au Canada, Stewart Smith était donc bien au fait des positions du Parti bolshévik et particulièrement des positions de Staline, dominante à l'école. La réplique de Smith est une longue accusation contre MacDonald mais aussi contre Florence Custance et William Moriarty représentant à ses yeux l'opportunisme de droite que MacDonald refuse de critiquer.

L'élément incriminant dans le texte de MacDonald réside dans l'affirmation de sa part de l'existence d'un danger de gauche (d'un gauchisme) face au danger de droite, secondaire mais tout de même présent dans le parti canadien.

¹¹ Voir les articles 12 à 16 des nouveaux statuts. Programme, thèses et résolutions adoptées par le VI^e congrès mondial: 109-110

¹² *The Worker*, Feb., 23, 1928: 2-3

¹³ L'Ecole Lénine a été mise sur pied vers 1923 pour former les militants des différentes sections de l'Internationale. Le stage dure autour de douze à quatorze mois. Rapidement la direction de l'Ecole passe des mains de l'Internationale à celles du Parti communiste de l'Union soviétique. La quasi totalité des professeurs y sont russes ou nationalisés russes. Le programme comprend un éventail de sujets tels l'étude de l'économie politique, celle du mouvement ouvrier international, celle du Parti bolshévik ainsi que de l'Internationale. Des cours sur les méthodes d'agitation et de propagande, sur le travail d'organisation et les problèmes de l'insurrection allant jusqu'aux techniques militaires les plus indispensables y sont donnés. La langue russe y est aussi étudiée. Stewart Smith y serait resté près de deux ans.

"The reverse side of this right danger - the greatest danger - is the "left" danger, a certain underestimation of the difficulties, a loosing of contact with the masses, a rejection of the United Front policy, and failure to fight the trade union bureaucracy and its expulsion policy on the grounds that the work is hopeless and fruitless; the danger of degeneration into a propaganda sect substituting the revolutionary phrase, for every day work among the workers; and fighting for the immediate demands of the workers, thereby winning the masses and exposing the role of the bureaucracy and social democrats, by actual demonstration and experience in the struggle itself and underestimation of the importance of mass organization work. The danger of isolation must be vigilantly guarded against."¹⁴

La nécessité d'une lutte à mener contre un éventuel danger de gauchisme faisait partie intégrante des analyses du VI^e congrès de l'Internationale qui préconisait à la fois la lutte contre l'opportunisme de droite et celle contre le gauchisme. L'article 59 des Thèses sur la situation internationale et les tâches de l'I.C.¹⁵ reconnaissait explicitement la nécessité de lutte sur les deux fronts. Mais la situation allait rapidement évoluer à l'automne 1928, ce que MacDonald n'a pas saisi.

A l'intérieur du PC Canadien le débat va s'envenimer. Tour à tour, les partisans de la ligne minoritaire de Stewart Smith et du futur secrétaire général Tim Buck, qui comprend entre autre Annie Buller, Beckie Buhay, Fred Rose et Jack Clark, vont s'opposer aux partisans, majoritaires, de MacDonald, notamment Mike Buhay, Florence Custance et William Moriarty.

Ce n'est pas un véritable débat de ligne politique. Les deux groupes affirment leur attachement aux thèses et résolutions du VI^e congrès de l'Internationale. Les deux groupes s'entendent pour lutter contre le trotskysme et l'opportunisme de droite. Ce que tous ne savent pas, c'est que les thèses et résolutions du congrès sont l'aboutissement d'un long processus de compromis qui est en train de se rompre au profit des thèses staliniennes. Il est vraisemblable de croire que les étudiants de l'Ecole Lénine, où sont toujours Leslie Morris et Sam Carr, aient été au courant de cette évolution.

Dans l'article intitulé "Clarity in the Struggle Against Trotskysm and the Right Danger"¹⁵, Stewart Smith accuse MacDonald de mal interpréter les leçons du VI^e congrès de l'Internationale, et d'exposer plusieurs distorsions, notamment sur la question du "danger de droite".

"Comrade MacDonald has left out any reference to the most important tendencies and events in the communist

¹⁴ The Worker, Feb., 23, 1929: 3

¹⁵ The Worker, March 9, 1929: 7

international since the Sixth Congress (...) This treatment of the question of the right danger is nothing less than a rejection of the decision of the communist international."¹⁶

MacDonald rétorque le 16 mars dans "Shortcomings in the Draft Thesis"¹⁷, en disant que le texte dénoncé par Smith était une ébauche, que le Comité politique, auquel Smith participait, avait décidé de publier malgré ses insuffisances et ses faiblesses. MacDonald déplore le côté intrigant de Smith, comme il l'a fait à une réunion tenue à Toronto. "From this standpoint I took occasion, at the Toronto City Convention, to characterize the action of Comrade Smith as dishonest, political intrigue."¹⁸

Fondamentalement, il n'y a pas de divergences majeures entre les deux positions. D'un strict point de vue politique, tant sur l'analyse de la situation canadienne que sur la fidélité aux thèses de l'Internationale, les deux positions ne s'opposent nullement. Les deux s'identifient aux analyses de l'Internationale. Sauf que dans cette dernière, la ligne adoptée au Congrès de l'été 1928, n'est plus exactement celle qui prévaut au début de 1929. Ce que MacDonald n'a décidément pas saisi, Buck, Smith et compagnie, eux, l'ont compris. On trouve bien des divergences sur la question du Canadian Labour Party¹⁹, sur la nature de la bourgeoisie canadienne et sur la structure du Parti. Dans ces trois cas, on doit à la fois noter la minceur des divergences et l'ambiguïté des positions de la fraction minoritaire. La lettre de l'Internationale viendra clarifier les positions de celle-ci à la fois pour les préciser et leur donner une caution internationale.

Chose certaine, l'analyse de certains historiens qui présentent les partisans de Smith et de Tim Buck comme les fidèles représentants de l'Internationale face à des défenseurs d'une déviation de droite, d'une version camouflée de l'exceptionnalisme américain de Jay Lovestone (expulsé de l'Internationale en même temps que Spector) ne tient pas. Cette vision n'a rien à voir avec la réalité du Parti canadien.

LA LETTRE DE L'INTERNATIONALE

¹⁶ idem

¹⁷ The Worker, March 16, 1929: 4

¹⁸ idem: 3

¹⁹ Le Canadian Labour Party (Parti ouvrier canadien) est officiellement fondé en 1921, voulant coordonner les activités des différents partis ouvriers et socialistes au Canada. A partir de 1927, le CLP cesse de fonctionner comme une organisation nationale. Des sections provinciales continuent cependant d'exister. Au début des années 1960, ce qui reste du CLP contribue à former le NPD.

C'est à ce moment précis que la direction de l'Internationale décide d'intervenir et demande le report du congrès. La longue lettre qu'elle fait par la suite parvenir au Parti communiste canadien prend position en faveur des arguments de Smith et de Buck. L'ensemble de l'analyse reprend les critiques du groupe minoritaire: sous-estimation de la radicalisation des ouvriers canadiens, leurre sur la prospérité canadienne, absence de programme agraire, incompréhension du rôle du Canadian Labour Party, insuffisance de la lutte contre le trotskisme et graves lacunes dans les questions d'organisation, notamment sur la composition du parti, le travail de la jeunesse et la question canadienne-française.²⁰

Le travail syndical (dont Tim Buck est un des dirigeants) est aussi critiqué. Ce qui est intéressant dans cette critique, c'est moins qu'elle relie les faiblesses du travail syndical aux faiblesses générales de l'organisation, mais que les critiques les plus négatives visent principalement les régions de l'Alberta et de la Nouvelle-Ecosse, dirigées par des partisans déclarés de MacDonald alors que la lettre félicite les réalisations obtenues dans les secteurs de l'automobile et du textile, où se retrouvent les partisans de Tim Buck.

La lettre devient l'enjeu principal du congrès. Le débat oppose alors trois tendances distinctes: le groupe Buck-Smith qui accepte avec enthousiasme les analyses contenues dans la lettre de l'Internationale, le groupe composé de Mike Buhay et William Moriarty qui s'y oppose et finalement MacDonald qui accepte les données contenues dans la lettre mais qui refuse de se dissocier de ses vieux compagnons de combat, Buhay et Moriarty.

Ces derniers contestent l'idée de l'Internationale de promouvoir le dualisme syndical. Buhay, dès 1928, s'oppose à l'idée de délaisser la lutte contre les bureaucraties syndicales pour se tourner vers la solution de facilité consistant à former de nouveaux syndicats (comme cela était en train de se faire dans le textile). Pour Buhay, cela constitue une erreur "gauchiste", plus sérieuse que le "danger de droite". Buhay rejette aussi l'idée de quitter le Canadian Labour Party pour des raisons similaires, refusant de transformer le Parti communiste en une secte politique.

Tim Buck tente de proposer au Congrès une résolution demandant que des mesures sévères soient prises contre Buhay, Florence Custance et Moriarty. MacDonald refuse d'entériner ces mesures disciplinaires. La direction de l'Internationale n'a pas voulu suivre Tim Buck sur cette question. Vraisemblablement l'Internationale évalue qu'il n'y a pas de fraction boukharinienne au Canada, contrairement à ce qui se passe dans d'autres pays, notamment en Allemagne. Il n'y a donc pas lieu

²⁰ Voir Bernard Gauvin, Les communistes et la question nationale au Québec.

d'intervenir trop brutalement au Canada. Clarence Hathaway, représentant du Parti communiste américain au congrès et plus fréquemment en contact avec Moscou, intervient, demandant l'arrêt immédiat du "travail des fractions" dans le Parti canadien. Un comité est alors formé, composé de MacDonald, Buhay, Smith et Buck ainsi que des deux communistes américains, Hathaway et Williamson, délégué de la Young Communist International, pour rédiger une résolution unitaire à soumettre au congrès. La base d'unité se situe dans l'acceptation de la ligne de l'Internationale, telle que définie dans la lettre. Smith est ensuite chargé de présenter le rapport sur la situation internationale et MacDonald celui sur la situation et les tâches du Parti. L'unité retrouvée n'est qu'apparente.

Les élections conservent une majorité aux partisans de MacDonald au nouveau comité exécutif central (CEC). Buck, Smith et Malcolm Bruce de la minorité, entrent au Comité exécutif. Mais la situation de tension est telle que MacDonald, dès le 12 juillet 1929, offre sa démission, et propose Tim Buck au poste de secrétaire-général.

Les événements qui entourent le VI^e congrès du Parti communiste canadien s'inscrivent dans un ensemble beaucoup plus vaste, englobant la totalité du mouvement communiste international, sa direction, son fonctionnement. Pour la majorité des militants canadiens, le conflit entre les deux fractions éclate de façon totalement inattendue. Rien ne laissait prévoir qu'une polémique d'une telle ampleur allait survenir. Le fond de la question réside dans la pratique, maintes fois répétée, de la direction de l'Internationale de camoufler des erreurs et des échecs en en faisant retomber sur quelques dirigeants la responsabilité. En identifiant certains responsables, en en faisant des boucs émissaires, la direction stalinienne de l'Internationale peut alors modifier, à sa guise le sens des résolutions adoptées. On ne peut donc expliquer le sens de la polémique dans le Parti communiste canadien qu'en considérant la lutte larvée qui oppose les positions de Staline à celles de Boukharine.

MacDonald va être pointé pour des "faiblesses" et des "erreurs" que partagent toute la direction du parti. Mais en isolant certains "responsables", on se justifie aux yeux des membres.

Il semble bien qu'à chaque fois que de tels événements se soient produits, on se soit employé à faire jouer le prestige de la Révolution russe et de l'Internationale. MacDonald n'a ni voulu ni su organiser la riposte aux activités de la minorité. MacDonald était un communiste, un membre de l'Internationale. Il ne voulait pas faire "le jeu de la bourgeoisie". Sa démission s'inscrit dans un processus vécu par des centaines d'authentiques communistes à travers le monde à cette époque et par la suite.

L'importance de la lettre de l'Internationale réside moins dans la place qu'elle occupe dans un débat "interne" au Parti

communiste canadien que dans les précisions qu'elle apporte sur ce qui allait devenir l'orientation du Parti. La lettre aborde des questions de fond et à le mérite de les poser avec précision. Que ce soit la question syndicale où l'Internationale tranche fermement pour la consolidation des positions communistes à l'extérieur des syndicats existants, que ce soit le refus de collaborer avec les sociaux-démocrates, notamment à l'intérieur du Canadian Labour Party, l'Internationale clarifie la position à venir.

La lettre est aussi intéressante pour nous dans la mesure où elle identifie des lacunes importantes dans le travail au Québec et affirme le droit à l'autodétermination des Canadiens-français. Cette lettre est finalement un condensé de ce qui allait être la ligne politique du Parti communiste canadien dans les années trente.

SIGLES

A.F. of L.	American Federation of Labour Fédération américaine du Travail
Agit-Prop	Agitation and propaganda department Département d'agitation et de propagande
C.L.D.L.	Canadian Labour Defense League Ligue de défense ouvrière
C.L.P.	Canadian Labour Party Parti ouvrier du Canada
C.E.C.	Central Executive Committee Comité exécutif central (L'organisme dirigeant du Parti communiste entre les congrès)
C.I.	Communist International Internationale communiste
C. P. of C.	Communist Party of Canada Parti communiste canadien
D.E.C.	District Executive Committee Comité exécutif du district (Equivalent du C.E.C. pour chacun des districts. Au VIe congrès, huit districts en plus de la Y.C.L. étaient représentés.)
E.C.C.I.	Executive Committee of the Communist International Comité exécutif de l'Internationale communiste
Org.	Organization Bureau Bureau d'organisation
Pol-Com.	Political Commission Commission politique
Polit-Secretariat	Political Secretariat of the ECCI Secrétariat politique du CEIC
R.I.L.U.	Red International Labour Union Internationale syndicale rouge
T..U.	Trade union Mouvement syndical
Y.C.L.	Young Communist League Ligue des jeunes communistes

Closed letter to the Central Committee
of the Communist Party of Canada

April 8, 1929

Comrades:

1. The ECCI send its warmest fraternal greetings to the CP of Canada and best wishes for a successful Party Congress. The Party Congress is faced with a whole series of problems upon the solution to which the future success of the CP of Canada depends. Already the VI World Congress of the CI, in its analysis of the world situation, the colonial question and the war danger has indicated the fundamental problems facing all sections of the CI, and worked out the main tactical lines to be pursued by our Parties. The VI World Congress characterized the main danger in all sections of the CI as the Right danger. The CP of Canada is no exception. Indeed, from a close study of our Canadian brother Party, we see numerous manifestations of Right tendencies persistence of Social Democratic forms of organization (federalism and independent language groups), under-estimation of radicalization of the masses, insufficient attention to trade union work and activity amongst unorganized, subordination of Party to Labor Party, no agrarian programme, under-estimation of war danger.

If the CP of Canada follows closely the decisions of the World Congress, faithfully carries out the spirit of those decisions and applies them to the outstanding political questions before the Canadian proletariat, the problems of rationalization industry and agriculture, labor organization and working class struggle, it will take a big step along the right to its historic revolutionary objective, viz., a workers' and farmers' government.

2. We have carefully studied the materials for the Congress in the issue of the Worker for February 23rd and March 9th, 1929. The thesis on the "Situation and Tasks of the Party," we think contains needless repetition of the resolutions of the VI Congress, and is overloaded with statistics to the exclusion of an adequate treatment of the actual problems facing the Communist Party of Canada. It would be sufficient we think, that the Party endorses the resolution of the VI Congress and gives more attention to an analysis of conditions in Canada, radicalization, the trade union and labor movement, the independent role of the Party and its tasks, etc., knitting all these questions into one single resolution. We welcome the wealth of material and the earnest effort to discuss and analyse the Canadian situation, and we expect that out of this will come a satisfactory political resolution at the convention.

3. Canada is today a battleground between British and American imperialism. It is one of the principal theatres of the gigantic world conflict which is the central antagonism inside the imperialist world. Canada has developed a definitely

capitalist economy. Formerly, its bourgeoisie was a sort of "junior partner" of the British bourgeoisie. The Canadian bourgeoisie is disunited. The economic interests of a part lie with the interests of the American ruling class; the economic interests of the other sections are bound up with those of the British imperialists. American capital has been advancing with gigantic strides and drawing under its hegemony increasing sections of the Canadian bourgeoisie. The British bourgeoisie is replying with counter measures, such as increasing capital investments. Empire trade agreements, etc. The approach of war and the sharpening world struggle between the two imperialist giants will bring this antagonism inside the Canadian ruling class to its highest pitch. The country will be torn between movements for supporting American imperialism, supporting British imperialism and remaining neutral. The Party must now prepare by raising at the present time the slogans of struggle against both imperialisms, against being dragged into the train of either imperialist war plans, against the whole imperialist war preparations, for a revolutionary struggle against war and a Workers and Farmers Republic of Canada. At the same time we must carefully distinguish our revolutionary struggle against imperialist war from pacifist propaganda for neutrality, or from such propaganda as may be considered by one of another imperialist force. This struggle should be integrally linked up with the revolutionary struggle against Canada's entrance into a world imperialist attack on the USSR and the Party should range the slogan of revolutionary defence of the Soviet Union. Particular attention should be given to the strong anti-British sentiment among the French-Canadians which played a very important role in the last war. Struggle against imperialist war preparations and the imminent war danger is one of the foremost tasks of our brother Canadian Party.

4. Canada enjoys a certain "prosperity" at the present time which is based on the rapid growth of agriculture and a definite growth of industry including even a numerical increase of industrial workers during recent years. This development takes place, however, under circumstances of sharpening world contradictions and is marked by growing contradictions in Canada destined to shatter all illusions of "prosperity". The tremendous mechanisation of agriculture greatly increases the exploitation of the growing class of agricultural labourers and of the poor farmers. At the same time increased exploitation as a result of the extreme rationalization of Canadian industry produces a growing radicalisation of the workers who show their readiness to struggle against its effects. This has been demonstrated in a whole series of strikes which were directed not only against wage-cuts but in many cases specifically against rationalization schemes for speeding up of the workers. In some of these strikes (Oshawa) the workers showed a readiness to assume the offensive. The present developments can only produce a further Leftward trend on the part of the workers in the future and a further move to the right on the part of the trade union bureaucrats.

5. The stabilization process of Canadian capitalism is

marked by an increasing rationalization of industry, both in the so-called "old" industries through the introduction of "speed-up" systems and the elimination of waste, and in the "new" industries by means of a still greater intensification of labour and the installation of modern machinery. The concentration of financial control through bank and corporation mergers is proceeding rapidly; financial consolidation of the producers of raw material and the manufactures is continuing. The already extremely high development of electrical power is being extended to the whole of industry as a basis for further rationalization schemes. At the same time that this process paves the way for crises and a sharpening of the inner and external contradictions of Canadian capitalism the immediate effects are: to increase by considerable numbers the employed proletarians, to absorb immigrants and dispossessed farmers, to absorb into the newer industries the superfluous workers of the old, and thus keep the reserve army of labor at a roughly normal level.

6. In spite of these TEMPORARY phenomena there are already implications of the coming crisis WITHIN Canadian economy, not to speak of international complications which will embroil the country. One evidence of this is the over-production problem of the pulp-and-paper industry as a consequence of the development of productive forces over market capacity. The Party must examine thoroughly the productive relations within the country and the prospects of crises. The draft thesis on the "Situation and Tasks of the Party" failed to do this but over-stressed the "prosperity" of Canada, not indicating the exact contradictions, and completely ignoring the questions orders

7. The workers of Canada particularly in the unorganized industries employing youth and women, are reacting to rationalization by a distinct WAVE of spontaneous strikes, constituting a "leftward" move of the sections of the working class, a possible prelude to a general movement. The Party has not taken cognization of this to a sufficient extent; mention has been made in the sessions of the CC of the "absence of any Leftward movement". This attitude finds its expression in a failure to take the leadership of these strikes, as exemplified in Hamilton. In the face of the sabotage of the strike by the official trade union movement, its adoption of Mondism and class collaboration, the Party must respond to this radicalization of the workers particularly the unskilled workers, by assuming the leadership of the strikers, building new unions, and recruiting the best elements into the Party. A distinct orientation towards this basic work of the Party and response to radicalization by concrete measures and programmes must be immediately made.

8. A process of increasing rationalization is taking place in Canada agriculture, similar to that which is going on in industry. The introduction of labor-saving devices, especially into harvesting operations, will have the effect of cheapening prices, rendering necessary a greater capitalisation for the individual farmers, and consequently increasing the impoverishment and expropriation of the mortgage-ridden farmers

and throw into relief more clearly the class struggle among the agricultural population. A numerous class of poor tenant-farmers will develop along with an increasing number of agricultural workers as a result of the expropriation of the small holders. There is growing up a more clearly defined agrarian proletariat than the present seasonal workers. At the same time the introduction of new labour saving devices will increase the measure of permanent unemployment.

9. The greater productive capacity of agriculture rendered possible by this development will bring nearer the possibility of an agrarian crisis. In addition to the internal economic contradictions, and the fact that Canadian wheat is sold upon the world market at world prices, this crisis will be sharpened by the international agrarian situation.

This crisis is forecasted by the severe drop in prices this year as a result of a record crop, and an increase in surplus supplies which will affect future prices is inevitable. The competition of Argentine, India and other countries, and the tariff walls erected against Canadian Wheat by the U.S.A. are some of the factors that will hasten and sharpen the coming agrarian crisis. The perspective is undoubtedly one of severe chaos in the field of agrarian economy.

10. This situation places the following tasks directly in front of the Party the more urgently, because of its long neglect of the agrarian situation:

a) The formulation of a programme of immediate demands that will rally the poor farmers to the struggle against the rich farmers, and which will embody their immediate economic needs and sharpen the class differentiation process already accentuated by capitalist development in agriculture.

b) The organization of the agricultural proletariat into unions. This cannot be done without the aid of the progressive Left Wing workers in industry; it must be carried out by the revolutionary minority movement in the unions under the leadership of the Party. Concrete forms of organization must be found that will meet the peculiar seasonal nature of sections of these workers. The new Union will serve as a connecting tie between the industrial proletariat and the poor farmers.

c) Leading the poor farmers in a struggle against the rich farmers and their provincial governments, their banks, railroads, loan companies, and the whole system of capitalism.

d) The exposure of the Wheat Pool as an instrument of the banks and a tool of the rich farmers, and the illusion of co-operation under capitalism.

e) The agrarian women and the farming youth, who experience in full measure the effects of the worsening condition of the poor farmers and labourers, should not be overlooked. Their needs

should be taken into consideration when formulating programmes of demands, and the Party and the YCL should address propaganda directly to them.

f) The development of the present election organisation into a real functioning Progressive Farmers' Educational League out of the present framework for work inside the farmers' organisations; fighting their class collaboration policies and demanding the expulsion of rich farmers and grain traders thereby transforming the present heterogeneous organisations containing all classes of farmers into those containing the poor strata alone.

g) The development of the Furrow as the organ of the poor farmers.

h) The thousands of new settlers who are being brought into Canada through the Empire Settlement Scheme, as well as those from European countries, must form a basis for fruitful work by the Party in view of the speedy disillusionment that await them.

These tasks must be carried out if the Party is to win the support of the poor farmers for the proletarian revolution, especially in such a country as Canada this support is prerequisite for success.

11. On the basis of Canada's development into a definite capitalist country the Party must put emphasis on the Canadian bourgeoisie as the main enemy of the Canadian proletariat. The ties between Canada and the British Empire are not ties of compulsion but of mutual interests in exploitation. The bourgeoisie which has come from a metropolis in essence represents... nothing else than a colonial extension of the bourgeoisie of the metropolis." (Colonial Thesis, VI Congress). The Canadian proletariat therefore cannot attribute to the Canadian bourgeoisie the role of an anti-imperialist class fighting for national freedom and a bourgeois democratic republic. The Canadian bourgeoisie is the chief and most active agent of the imperialist in their attacks upon the Canadian working class. The Canadian bourgeoisie takes advantages of the conflict between British and American Imperialism for influence in Canada and the weakening of the strength of the British Empire, to assert an ever-growing measure of administrative independence. In a military sense it has still close ties with the British Empire and is actively involved in the preparations for war against the USSR. In these circumstances the slogan of "Canadian Independence under a Workers' and Farmers' Government" in the present period is not a real slogan for mobilizing the proletariat to revolutionary political struggle. The slogan of "Canadian Independence" in the present period can only confuse the demand for a "Workers' and Farmers' Government" and lead the working masses to believe that they are oppressed more by the British imperialists than the Canadian bourgeoisie. At the same time Canada, like every other section of the British Empire, has the right to complete separation and independence. The struggle for free and full independence for Canada, the guarantees for

complete self-determination (French-Canada) can only be achieved through revolutionary action. We must emphasize the fact that the main struggle in this connection should not be at the present moment the abstract struggle for independence, but should be concretised around the struggle against being dragged by the Canadian bourgeoisie or any section of it in either of the imperialist camps in the coming war. Only through a Government of Workers and Poor Farmers can the Canadian proletariat achieve their real independence.

12. The Trade Union work of the Party has shown serious signs of weakness during the past period. The Party has lost leading positions which it held in several union spheres such as Nova Scotia and Alberta, and has put insufficient emphasis upon the work of organising the unorganised. Our Party members in the trade unions function too much as individuals and not with a definite programme or as fractions. There is no organised Minority Movement such as could link up our work in the existing trade union centres without work in connection with the new unions and the organisations of the unorganized. The new Unions which have been formed are in a dangerously weak position and must be more energetically pushed and built upon a firmer foundation. There is insufficient realisation of preliminary forms, such as factory or mill committees, for the organisation of the unorganised and the building of the new unions.

13. The industrial programme of the Party has been far from clear. We think, however, the thesis on Trade Union Work considerably helps to clarify and emphasise the important tasks of the Party in Trade Union Work. In the changing of the old trade union programmes of the party into one for a separation of the Canadian Unions from the A f of L and for the creation of a unified Canadian trade union movement, serious Right mistakes have been made which weaken the influence of the Party among the workers. The estimation of the All-Canadian Congress by the Party and the maintenance, until recently, of the slogan "Amalgamation of the two Congresses" shows that the Party leaned too much towards unity from the top, rather than working for unity from below on the basis of concrete issues or the interests of the workers which engaged in actual struggles. The Party has not sufficiently exposed the leaders of the new Congress. The acceptance by the leaders of Mondism and Peace in Industry should have been sufficient to liquidate all illusions as to the possibility that they would play any progressive role. The wrong estimation of the new congress has been accompanied by the dangerous weakening of the Party's activities in the AF of L unions which still occupy the key positions in several industries and include the majority of the organised workers.

14. The Party has done good work in the direction of organising the unorganised automobile workers and in forming the industrial needle trades union. In connection with its work among the unorganised workers, the Party must pay greater attention in the future to those new industries which are doing up very rapidly and have greatly increased their production and the

number of workers employed. This work must not be developed, however, at the expense of our work in the old-established industries which include the heavier industries and which are, in many cases, in a state of depression which produces strong Left movements among the workers. In this connection, the Party must pay special attention to the immediate development of broad campaigns in the coal mining and textile industries.

15. The Party has participated actively in a number of recent strikes. While actively participating in these strikes and putting forward slogans for the organisation of the unorganised workers, the Party has not sufficiently come forward as a Party and has not sufficiently recruited members for the Party from among the strikers.

16. The CPC has done practically nothing to organise the French-Canadian workers in the Quebec Province, who form the most exploited section of the Canadian working class and have shown signs of marked radicalisation during the past period. These workers receive definitely lower wages than workers doing the same work in other parts of the country. They assume a special importance because of the shifting of industry in Quebec, which is a rapidly developing industrial district of Canada. The only organisations which exist among these workers are the Catholic Unions. Under the pressure of the growing radicalisation of the French workers, these unions have been forced to set up strike funds and even lead strikes, if only for the purpose of betraying the workers. Since we have practically no connections with the French-Canadian workers, it is necessary that we work within these Catholic unions at the same time that we strive to set up definite class unions and other forms of these for the organisation of the unorganised French Canadians. The letter of the Profintern of February 12, 1929, which applies the decisions of the IV Congress of the RILU, should serve as the basis for the further developing and improving the line of trade union work.

CANADIAN LABOUR PARTY

17. The draft thesis is correct in placing the responsibility for disruption of the Canadian Labour Party upon the reformists. The reformists have broken the "united front" in the peculiar manner, in most cases, of withdrawing from the Labour Party and leaving the Communists behind with these few progressive branches of unions whose affiliations we have managed to retain. This is contrary to the policy of the reformists of expelling the Communists or refusing them the right of affiliation, and is to be explained largely by the fact that the Canadian Labour Party has never been a mass Party.

18. At the same time the fact that the Communists are still able to retain their hold over a number of trade union locals the fact that the reformists are striving to organise a Federated Labour Party on the basis of the trade unions, and that the reformists are going openly over the Mondism and class collaboration places the serious responsibility upon the

Communist Party of taking up the fight against the reformist leaders even more strenuously than over.

19. The peculiar conditions under which the Communist Party has to work in the Canadian Labour Party, conditions which are variable in different provinces, has led to a number of mistakes in the operation of Party policy, e.g. the maintenance of a Labour Party as a screen for the Communists in the belief that the C.P. can only become a mass Party through the medium of a Labour Party (Alberta). The Communist Party can never give up its independence fight for leadership of the working masses, its right of criticism within the trade unions or labour organisations. Especially in the present period it must intensify its activity within the workshops, mines, railroads, agricultural workers, organising workers' committees for active class struggle on the basis of the Communist Party policy.

20. Under no circumstances must the Party voluntarily abandon its hold over the trade union locals affiliated to the Canadian Labour Party. To do so would be to abandon the field to the reformist bureaucracy. In Alberta, for example, which is in the hands of the reformists the Communist must carry on a stubborn fight from within, organising local conferences and developing united front action of workers around concrete demands, thus exposing the role of the reformists, destroying their influence and winning the local organisation over to the leadership of the Communist Party.

21. In Provinces where the disruptive policy of the reformists has brought about such a situation that the "Labour Party" comprises only the Communists with the support of a small number of trade union locals, the Party must not only bring its own programme openly before the workers, but prepare to put up its own candidates in the local elections and during the national elections in 1930.

22. The Communist Party is still very weak and has yet to become a mass Party. This it can only do by penetrating deepening to the widest sections of the working class, by more and more emphasising the independent role of the Party, heither screening it behind of the Labour Party, for following a sectarian line of isolation from the working masses. In the present period the immediate task of the Party is not the building of a Labour Party. The major task before the Communist Party is to build a strong powerful Communist Party. If the foregoing measures are energetically carried out there will be no basis in future for a National Labour Party.

23. The struggle against Trotskyism which has made its appearance in the Canadian Party, cannot be separated from the entire problem of correcting those Right tendencies which represent the greater danger for the CP at the present time and of raising the ideological level of the Party. The C.P. will only be able to successfully overcome the combined attack of the Trotskyist Spector and his opportunist allies (Jewish Labour League) by a systematic elimination of all Socialist Democratic

Right Wing tendencies still strong in our Communist Party. That an outstanding leader of the Party and a member of the ECCI, could, for years, harbour leanings towards Trotskyism, according to the admission of the CEC, without the issue being raised sharply before the Party, is a sign of the weakness of the Party leadership. Such toleration of views which are incompatible with membership in the Party, has been partially overcome by the prompt expulsion of Spector and the subsequent expulsion of other active Trotskyists from the Party. The Party must guard against the mechanical expulsion of the proletarian elements who are confused by the Trotskyists, since this would be especially dangerous because of the low ideological level of the Party. The entire membership must be mobilised for the struggle against Trotskyism with the help of a broad ideological campaign which will explain clearly its counter-revolutionary role at the same time as we point to the "Left" phrases with which it attempts to cloak its opportunism. This is necessary in order that we may better expose the truly Social Democratic character of Trotskyism.

24. The Party must give more attention in the future to the development of a mass YCL in Canada. The rapid drawing of the youth into industry and into the struggles of the workers offers favourable opportunities for strengthening the activities of the Party among the youth. In the past, the Party has not always assumed a sufficient political attitude towards the League with the result that at times friction has existed between the League, and the Party. The principle of the organisational independence of the YCL must be more carefully adhered to by the Party in the future. The party must treat the League more as a responsible organisation and realise that because of the role of the young workers as a link between the native Canadian and foreign-born workers, the YCL is able to offer many valuable elements to the Party and its leadership from among the basic sections of the Canadian working class.

25. We wish to remind you of the request in our last letter that your coming Convention you provide facilities for a through discussion of the Party's work among women. This is the more urgent in view of the emphatic bourgeois pacifist ideas held by leading women comrades. (Women Worker, Feb. 1929).

26. The present situation in Canada presents increasingly favourable prospects for building the CP of Canada, and strengthening its influence amongst the basic sections of the Canadian workers. In this connection we must emphasise that the Party is in no way prepared for the tremendous tasks and possibilities before it. It still remains largely an immigrant Party only poorly connected with the basic sections of the Canadian working class. Although the overwhelming majority of the population is made up of Canadian and French-Canadian workers, 95% of the Party membership is confined to three language groups (Finnish, Ukrainian and Jewish). Such a National composition is a serious barrier between the Party and the masses which must be surmounted before it can really call itself a

Communist Party leading and reflecting the interests of the Canadian workers.

27. Not only is this national composition of the Canadian Party serious handicap in the way of its further growth, but in many respects it does not yet function as a centralised Communist Party, but as a body of federated parties. A large percentage of the Party membership still restricts its activities to the respective language organisations and language forms of organisation are still perpetuated within the Party itself. This is demonstrated by the Federated system of city central committees, by the predominance of language speaking units and by the lack of shop nuclei in the Party. Such facts as the complete absence of French members in the Party (through the French Canadians take up one-third of the total population and are the most exploited section of the working class) and the low percentage of Anglo-Saxon members show clearly the weakness and isolation of the Party.

28. The ECCI is of the opinion that these serious shortcomings can only be overcome by definite measures at the coming Convention on the basis of the organisational letter of 5.2.27 and the accompanying organisational letter, which lay down a whole series of proposals for the reorganization of the Party on a real Communist Basis.

29. On the basis of the foregoing the 6 Congress of the Party must lay down the lines for the carrying out of the following tasks:

1) Completion of the organizational measures laid down in the ECCI letters, the elimination of all Federationist and Social Democratic traditions and forms, and for a proletarian centralised leadership.

2) Increased activity for recruits and an increase in the numbers of Anglo-Saxon workers; active recruiting and the establishment of Communist influence amongst the French-Canadian workers: combined with a struggle against immigration discrimination and for recruiting amongst the new streams of immigration from Great Britain.

3) Greater activity in the factories and workshops for the establishment of factory nuclei and workshop committees. Intensification of trade union activity amongst the already organized and for a drive to organize the unorganized which is a most important field for Communist activity in the present period. More active work amongst the unemployed and for united action between those out-of-work and the employed.

4) Struggle against the disruptive role and splitting tactics of the reformists in the Labour Party for the exposure of the Labour bureaucrats, and the development of the independent role of the C.P.

5) More attention to work amongst women on the basis of the letter from the Women's Secretariat. The Convention should appoint a commission on work amongst women (with both men and women including a member of the Central Committee); to appoint also women members upon the other commission of the new convention.

6) Strengthening of the Party press, a more strict supervision of language press and papers of mass organisations under our control, and a systematic drive amongst French-Canadians by special language papers and literature (the French language must not be regarded as one of the foreign language, but as a native language).

7) A most important task of the Party is the development of anti-militarist propaganda in connection with the struggle against imperialist war. The increase in armament expenditure, the building of the Royal Navy, the development of the air-fleet, the expansion of chemical industry, the maintenance of the Canadian Legion, and the harbouring of foreign counter-revolutionary elements, provides a wide field for Communist anti-militarist activity. This is and necessary has scarcely begun the 6 Congress of the C.I. put the obligation on all Sections to strengthen its anti-militarist activity as parts of the fight against the War Danger. The Party Convention must seriously discuss this question and make it one of the first tasks of the new Central Committee.

8) Formation of a Canadian Section of the Anti-Imperialist League, to link up the anti-imperialist propaganda in Canada with the struggles of the Latin American countries against American and British oppression, and the revolutionary movements amongst the oppressed colonial peoples of the world.

9) Closer relation between the Party and the ECCI and the cultivation of a better international sense amongst the entire membership.

30. The Canadian Party has a whole series of difficult problems to overcome. The present wave of "prosperity" is creating illusion among many workers regarding the stability of capitalism in Canada. The Communists must warn the workers against any such illusions by careful and tireless explanation of the present world situation and the position occupied by Canada in capitalist world economy, emphasising the war danger, especially the preparations for imperialist war against the proletarian republics of the Soviet Union.

31. The rapid technical progress and rationalisation of industry in Canada and the consequent radicalisation already taking place amongst large sections of the workers provides opportunities for the C.P. to extend and strengthen its influence amongst new strata of proletarians. Our Party can have big successes if it steps out boldly, emphasises its independent role as a C.P. and fearlessly participates in the new class

conflict that lie ahead. By active participation in all the daily struggles of the industrial town workers, the agricultural labourers and poor farmers, the future is hopeful for a mass Communist Party in Canada and for building up of a powerful section of the Communist International.

With Communist greetings,

ON BEHALF OF POLITICAL SECRETARIAT

Resolution of the Central Executive Committee of the Communist Party of Canada on the Letter of the Polit-Secretariat of the Communist International to the Communist Party of Canada.

1. The C.E.C. of the C.P. of C. welcomes the letter of the Polit-Secretariat of the C.I. on the C.P. of C. and its work, and the letter on organizational questions from the C.I., and endorses equivocally all the corrections of the mistakes made by our Party. The unequivocal acceptance of the line of the C.I. is the basis for unity in the Canadian Party.

2. We welcome the analysis of the sharpening inner and outer contradictions of Canadian Capitalism. This is a sharp correction to the illusion prevalent in the ranks of leadership of our Party, and to some extent, among sections of the membership, that Canada is an exception to the sharpening of inner contradictions leading to a crisis, an illusion amounting in essence to a revision of the Sixth Congress estimation of the Third period of post-war, capitalist development. At the same time we repudiate the suggestion that the development of radicalization among the workers is dependent upon an immediate crisis.

3. Following from the correct estimation of the present (third) period the C.I. in its letter has correctly pointed out that the wave of spontaneous strikes in a number of industries constitutes a leftward movement among the workers, and has therefore correctly estimated the tasks of our Party, in respect to Organization of the unorganized workers, the growing radicalization of the workers, trade union policy and work, our attitude toward the question of the C.L.P., Agrarian Work, Work among women, the Struggle against the Right Danger and Trotskyism, and has corrected our erroneous slogan of "Canadian Independence".

4. The whole Party leadership has been guilty of an under-estimation of the War Danger. The C.P. of C. must combat any attempt to revise the estimation of the Third period (sharpening inner and outer contradictions, war danger, radicalization of the Masses, Integration of the Social Democracy, with the capitalist state). Or to evade the tasks imposed upon the Canadian Party by the Comintern estimation of the Third period, the tendency has been clearly manifested by the whole Party leadership and is still manifested by certain comrades.

5. We accept and endorse the line of the Comintern letter on the C.L.P. and agree that in the present period it is not the task of the Communist Party to build a labor party, but, on the contrary our task is to combat the whole idea of a Federated Labor Party, as an integral part of the struggle against social reformism, and to intensify our struggle to bring those working class organizations that are still affiliated to the C.L.P. under the direct and open leadership of the C.P., through initiation and leadership of Local United Front movements organize from below on concrete issues. This means eventual liquidation of the C.L.P. This implies also a sharpening of the struggle against

reformism in all forms. We will combat any attempt to revise or misinterpret this policy an orientation of our Party towards the C.L.P. (Alberta), with the perspective of the development of a Labor Party as a result of radicalization as a movement we could support, as expressed in the thesis of Comrade MacDonald. We emphasize the struggle against Social Reformism as a central task and must rapidly develop our energetic struggle for the masses.

6. The C.E.C. C.P. of C. accepts the line of the C.I. letter on the Agrarian question. Our policy until now in the agrarian field has been based upon the conflict between agrarian capital and industrial and finance capital rather than upon the class struggle on the farm, sharpening class relations on the basis of mechanization and rationalization.

This has led to an underestimation of the importance of organizing agricultural workers and poor farmers against the rich farmers as well as against big capital. This general policy has been backed by a completely false estimation of the basic trend in agrarian economy, which is toward increase of constant capital, increasingly capitalist methods of production, and in increasing class differentiation. Any tendency to maintain the previous attitude of our Party towards Agrarian question, in opposition to the C.I. letter must be vigorously combatted and the C.E.C. of the C.P. of C. will reorientate the Party Agrarian work on the line of the letter of the C.I.

7. We welcome the criticism of the mistakes and weaknesses of our T.U. work, (Right errors, failures to establish a minority movement, etc) as a necessary and valuable corrective. We accept entirely the line of the C.I. on our Trade Union work. Our objective on this field, must be the building of a revolutionary Canadian Center, based upon Industrial unions, and linked up with the world revolutionary Trade Union movement, by affiliation to the R.I.L.U. This center will be built through development of the struggle for (a) Unity from below on the basis of a revolutionary program. (b) Organization of the unorganized under Party leadership. and (c) The winning of the membership of the "International" unions in Canada, the All-Canadian Congress of Labor, and the National Catholic Unions. The C.E.C. must determinedly combat any attempt to soften the implications of this line, or orientation of the Party trade union work upon the perspective of the continued existence of the A.F. of L. in Canada, and must combat any resistance to direct Party leadership in all phases of T.U. work. These unions must be organizationally connected with the left-wing in the conservative unions, through an organized left-wing movement under Party leadership. This also implies an intensification of the left-wing struggle in both "international" and Canadian unions. And because the "international" unions embrace the vast majority of the railway workers (who are the most strategically placed workers in the country), a majority of the building trades workers, printing trades workers and Municipal employees, etc., therefore the "International" unions still remain an important basis of our left wing work.

Criticism and exposure of the reactionary officialdom must be systemized and intensified. This is particularly necessary in the case of the officialdom of the A.C.C. of L., who pose before the masses of the workers as "progressives".

8. In all spheres of Party work the Comintern letter points out a line of struggle against the right danger which we accept. We accept the criticism of the C.I. for the failure of our Party to increase the number of Anglo-Saxon members, and to recruit any French Canadian workers into the Party, poorly connected with the basic sections of the Canadian working class. We recognize that one of the most important tasks of our Party, is to develop greater activity among Anglo-Saxon workers in order to increase the number of Anglo-Saxon members in our Party, and establish Party organization among the French-Canadian workers. At the same time we combat the theory that the national composition of the Party condemns the members to passivity. We must vigorously prosecute the policy of the C.I. letter in regard to work among Women and Youth, which are underestimated because of the failure of the leadership to understand the third period of post-war capitalist development.

9. We note the emphasis upon the Right danger as the main Danger confronting the Canadian Party, in common with all sections of the Comintern, and we pledge that the manifestations of Right tendencies so apparent in the Canadian Party will be aggressively combatted. The C.E.C. of the C.P. of C. also welcome the emphasis in the Comintern letter upon the fact that "the struggle against Trotskyism cannot be separated from the entire problem of correcting those Right tendencies represent the greater danger for the C.P. at the present time".

The emphasis is particularly valuable in as much as this factor (the interrelation of the struggle against Right tendencies and the struggle against Trotskyism), has been minimized in our Party, while members of the political committee were able to declare in political meetings, that talk about the Right Danger was dragged into the Pol-com Resolution against Trotskyism, unnecessarily.

10. We endorse entirely the org. letter of the C.I. which establishes the organizational basis and guarantee, for carrying into effect the new line of the C.I. for our Party and for making the necessary sharp turn in our policy, to bring us in contact and leadership of the workers. The present federal structure of our Party, which prevents its functioning as the political leader of the entire working class, must be definitely liquidated and the Party must be firmly rooted in the work-shops (shop nuclei). The entire Party structure must be reshaped so that it is based on the principle of democratic centralism, providing for a centralized political leadership from top to bottom. The Party structure must be strengthened by establishing functioning D.E.C.'s and full time District Organizers. The work in all mass organizations (language and otherwise) must be under

the direct leadership of the C.E.C., D.E.C., etc., and language agit-props are not Executive bodies but are merely Departments for carrying out the policy adopted by the leading Party organs. In all mass organizations the Party must establish a functioning fraction apparatus to effectively carry out the Party policies.

This decisive change in Party structure must be accomplished by Party Convention, and energetically carried out; firstly by a wide educational campaign among the membership, secondly by calling new District Conferences to make the necessary changes in a District scale; and thirdly, making the necessary changes in the language Fraction structure throughout the Party. Resistance to liquidation of the social democratic structure of the Party which will develop with reorientation of Party work towards the factory must be vigorously combatted.

11. The letter of the Comintern clearly established the fact that the basis for the Right danger in the C.P. of C. is the over-estimation of Canadian "prosperity", in the present period of maturing contradictions in world capitalist economy and the under-estimation of the growing radicalization of the workers especially unskilled, as a result of capitalist rationalization. The failure of the C.E.C. to correctly analyse the situation as resulted in a whole series of Right errors (C.L.P. policy, Trade Union Work, Agrarian Work, attitude to Y.C.L., C.L.D.L., tendency to legalism, failure to carry out the org. letter of 1927, failure to reorientate the Party on work in basic industries (Nova Scotia, Northern Ontario, etc), wrong orientation and petty-bourgeois pacifist leadership in women's work, social democratic Party structure, etc.)

The basic task before the Party is to make a sharp turn in all its work, to struggle against Right errors and to win the Party for the line of the Comintern. All the decisions of the Convention must be reached in the light of the C.I. letter. All tendencies to misinterpret the letter (confusing the C.I. attitude on the Labor Party, characterizing the C.I. letter as confusing, or exaggerating radicalization, resisting organization of the unorganized on grounds that we cannot succeed in this work but only the reformists can succeed, until the workers have been disillusioned, characterising the line of the C.I. letter on Agrarian work as a false line or as not laying down a clear and correct line for our Party) must be sharply and decidedly combatted. The most determined efforts must be made at and following our Convention to ensure the full carrying out of the C.I. letter. This must be done by carrying on the widest educational activity, by drawing new proletarian elements from the factories into the C.E.C. and pol-com, by strengthening the leadership in the districts, by dealing sharply and rigorously, to the extent of taking organizational measures with comrades who resist the Comintern line, and by substituting collective work based on the fullest self-criticism for factional struggle. At a time when our Party is faced with a complete reorientation of its line to conform with the task of organizing and leading the workers struggle against rationalization for the defense of the

Soviet Union against imperialist war, all tendencies towards the development for factionalism must be ruthlessly stamped out.